

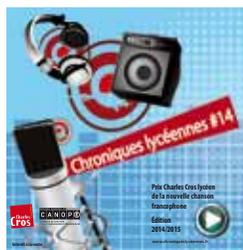
Télérama

Prix Charles Cros lycéen
de la nouvelle chanson
francophone

CHRONIQUES LYCÉENNES #14



RESEAU CANOPE.FR
CANOPÉ
LE RÉSEAU DE CRÉATION
ET D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUES



DANS LES LYCÉES, CHRONIQUES DE TALENTS ANNONCÉS

Permettre aux lycéens de découvrir la nouvelle chanson francophone dans ses formes les plus diversifiées, les inciter à écouter, à analyser, à exprimer leurs opinions, leurs émotions : c'est toujours cette même volonté de découverte et de partage qui anime le réseau Canopé et l'académie Charles Cros pour la quatorzième édition des *Chroniques lycéennes*. Des lycéens, un peu partout en France et à l'étranger, mais aussi des détenus scolarisés ont travaillé à la rédaction de chroniques, d'analyses-critiques de chansons à partir d'un CD comprenant des titres récents d'artistes francophones. La cinquantaine de chroniques sélectionnées et publiées dans ce supplément par l'hebdomadaire *Télérama* sont autant d'occasions de constater la pertinence des analyses, la créativité et la curiosité des élèves. Des témoignages émaillent cet ensemble, ils rendent compte pour partie de l'importance du travail engagé sur l'année scolaire et du plaisir partagé autour de cette opération par les 6660 participants, avec des rencontres d'artistes, des ateliers, des concerts... Soulignons aussi l'engagement de la MGEN à nos côtés, par des actions de sensibilisation aux risques auditifs liés à l'écoute de la musique amplifiée. Merci à tous les participants – artistes, enseignants, lycéens – et à tous ceux qui concourent aux côtés de l'atelier Canopé de La Rochelle et de l'académie Charles Cros au succès des *Chroniques lycéennes* – le réseau Canopé, la MGEN, *Télérama*, la Fédération des festivals de chanson francophone (FFCF), les Francofolies et tout le réseau de partenaires, de lieux de programmation, de festivals en France et à l'étranger.

Académie Charles Cros et réseau Canopé

COUVERTURE

*Jeanne Cherhal
avec des lycéens
de Château-Thierry.
Photo Léa Crespi
pour Télérama.*

**PLUS D'INFOS
ET DE CHRONIQUES
SUR LES SITES
WWW.CHRONIQUES
LYCEENNES.FR
ET TÉLÉRAMA.FR**

TÉLÉRAMA À L'ÉCOLE DE LA CHANSON FRANCOPHONE

Parce qu'il est le théâtre de la transmission, des découvertes adolescentes, des passions souvent dévorantes, de l'affirmation de soi, le lycée est un maillon-clé dans la formation de nos goûts. Mais que savent les lycéens de la chanson francophone, hormis les productions cadrées qui font le bonheur du Net ou des *prime time*? Les artistes les plus exigeants et les plus créatifs – que *Télérama* soutient semaine après semaine – peinent à se faire entendre. D'où l'importance des *Chroniques lycéennes*. Lorsque les organisateurs sont venus nous solliciter, il nous a semblé naturel de les accompagner. Pour que de jeunes gens continuent chaque année de découvrir ces chansons fortes, qui nourrissent nos regards sur le monde.

Valérie Lehoux, critique musicale à Télérama



JEANNE CHERHAL

QUI EST J ?

Ce jour-là, la plupart des lycéens de Château-Thierry découvrent la chanteuse et ses textes, qui font écho aux préoccupations des ados. Une très belle rencontre.

Par **Valérie Lehoux** Photos **Léa Crespi** pour **Télérama**

Château-Thierry, à une bonne heure de Paris. De grands bâtiments surplombent la départementale : le lycée Jean-de-la-Fontaine, du nom de l'enfant le plus illustre de la ville. Près de 1500 élèves fréquentent l'établissement et, en ce jour de printemps frisquet, certains s'apprêtent à rencontrer Jeanne Cherhal. La chanteuse ne trône pas en tête de la playlist de Skyrock, ne fait pas jeu égal avec Stromae sur le Net... Mais quatre classes de seconde ont écouté l'un de ses titres, *Quand c'est non c'est non*. Dans la foulée, un petit groupe a découvert et étudié l'ensemble de son dernier album. Discrètement, on prend la température : « *Vous connaissez ses chansons avant de vous pencher dessus ?* » Des six ou sept jeunes gens interrogés, une seule nous répond : « *J'en avais entendu parler.* »

14 h 40. Une pluie fine s'écrase sur la cour désertée. Dans la salle de musique, la prof vérifie que tout est en place. « *On est bien d'accord : quand Jeanne Cherhal arrive, vous n'hésitez pas à lui parler. A lui poser vos questions. Elle vient exprès pour vous répondre.* » Une vingtaine d'élèves patientent, étonnement disciplinés. Quant à la chanteuse, elle est en train de passer le sas de sécurité. Planning serré : »



Jeanne Cherhal et des élèves de seconde. Ils travaillent les textes avec le prof de français, et la composition avec la prof de musique.

» après la rencontre, un mini-concert en piano-voix est prévu dans le petit théâtre du lycée. Puis, de nouveau, un échange avec des élèves.

« Bonjour ! Alors, je crois que vous avez écouté mon disque ? » De petits « oui » fuient de l'assemblée. Ils sont un peu intimidés, ces garçons et filles de quinze ou seize ans qui frimaient tout à l'heure... « Vous avez appelé votre album Histoire de J. C'est qui, J. ? ». La première question partie, les autres vont fuser. Questions sur le métier, l'apprentissage du piano, les débuts au Printemps de Bourges, l'entretien de la voix, le rapport au corps, l'importance du travail, l'engagement politique, le choix de la pochette... Jeanne répond, sourit, plus volubile que lorsqu'elle fait face à un journaliste – elle glisse au passage qu'elle a un temps pensé devenir prof. Eludant élégamment les questions sur la vie privée. Ramenant le débat sur l'artistique. Outre la chanson au programme, une autre a retenu l'attention : *Noxolo*. Doit-on s'en étonner ? La première (*Quand c'est non c'est non*) évoque le rapport – parfois tendu – entre les sexes, l'autre pointe l'homophobie, les deux dénoncent les violences faites aux femmes. « Pour quoi les avez-vous écrites ? » « Comment avez-vous connu l'histoire de *Noxolo* ? » « Dénoncez-vous un viol ? » A l'âge où l'on découvre le désir, où les relations garçons-filles prennent tant de place dans les têtes et les conversations, ces deux textes-là font visiblement écho aux préoccupations des ados. Démonstration in vivo que le rap n'est pas le seul à savoir leur parler. Pour peu qu'ils tendent l'oreille.

Sonnerie générale. Trois quarts d'heure ont passé, il est temps pour le groupe de se disperser et, pour la chanteuse, de filer faire ses balances. On en profite pour attraper au vol quelques lycéens. Sarah, 16 ans, fan de metal et de reggae : « Jusqu'à présent, je n'avais jamais fait très attention à l'univers de Jeanne Cherhal. Mais franchement, c'est une belle découverte. J'aime sa façon d'écrire ce qu'elle pense et ce qu'elle

« Cette immersion en lycée est une expérience particulière : il faut attraper l'attention des jeunes et ne plus les lâcher, sinon on les perd très vite. » *Jeanne Cherhal*

ressent. » Jonathan, 18 ans : « J'écoute la musique sans trop la chercher, comme elle vient, par le biais d'Internet et, pour être honnête, je n'avais jamais entendu parler de Jeanne. Je n'en reviens pas de voir qu'il existe des artistes, avec une vraie carrière, dont j'ignore même l'existence... » Johanna, 16 ans : « J'avais entendu un vieux succès à la télé, mais j'ai vraiment appris à la connaître cette fois-ci. C'est formidable de voir comme elle est simple et naturelle. Elle nous a parlé comme à des adultes. »

De quoi conforter la prof de musique, Christelle Poullart, qui observe ses ouailles avec recul. « Cela fait plusieurs années que nous participons aux Chroniques lycéennes, et nous avons depuis longtemps le désir d'accueillir une artiste féminine. Jeanne Cherhal accorde autant d'importance à ses textes qu'à ses compositions ; cela a permis à des collègues profs de français de faire travailler les élèves sur ses textes, et moi sur ses compositions. Cette initiative sensibilise les jeunes à une chanson francophone qu'ils n'écoutent pas, et qu'ils connaissent mal. Car même s'ils revendiquent des goûts très éclectiques, ils écoutent presque tous les mêmes productions commerciales ! Les Chroniques laissent de jolies traces. D'anciens élèves m'appellent de temps en temps pour me dire qu'ils sont allés voir le concert de tel ou tel, découvert dans ce cadre. »

Quant à la principale intéressée, on l'a retrouvée au sortir de son petit concert, visiblement un peu vidée, mais contente. « Je n'ai pas un public d'adolescents, j'en ai tout à fait conscience. Quand ils viennent m'écouter, c'est en général contraints et forcés. Parce que leurs parents les ont emmenés ou qu'un prof de français a organisé une sortie ! Cette immersion en lycée est une expérience particulière : il faut attraper l'attention des jeunes et ne plus les lâcher, sinon on les perd très vite. Pendant le concert, je n'avais pas droit au moindre répit. Mais j'ai été bluffée par la profondeur de leurs questions. Un ado m'a demandé si la chanson était pour moi un but ou un moyen ; c'est une interrogation quasi philosophique ! On n'est pas forcément habitué à cela dans les interviews au quotidien... Un autre m'a demandé pourquoi je ne travaillais quasiment qu'avec des hommes ; je ne m'étais jamais posé la question ! (Et on ne me l'avait jamais posée.) Ils ont fait l'effort de s'imprégner des paroles, de réfléchir dessus. L'adolescence est un âge fragile : quand on aime, c'est à la folie ; quand on déteste, c'est avec rage. Les réactions y sont épidermiques. Le face à face était d'autant plus fort. » Des deux côtés.

Jeanne Cherhal :
« Un ado m'a demandé si la chanson était pour moi un but ou un moyen ; c'est une interrogation quasi philosophique ! »





CHRISTINE AND THE QUEENS

Saint-Claude, Because Music

NOÉMIE PRUVOT

LYCÉE POLYVALENT SIMONE-SIGNORET, MELUN

En l'espace d'un an seulement, Christine and the Queens est passée de l'ombre à la lumière, nommée artiste interprète féminine de l'année 2015, et nous embarque dans son univers au style original avec ses chansons envoûtantes. De son vrai nom Héloïse Letissier, cette jeune artiste de 26 ans aime intriguer et se démarquer des autres avec un nom énigmatique, un univers visuel intrigant et décalé, ainsi qu'une musique difficile à classer. Sa chanson *Saint-Claude*, issue de son premier album *Chaleur humaine*, a connu un véritable succès, avec un clip qui sort de l'ordinaire, provoquant une sensation

de vertige, et des paroles parfois mystérieuses, mélangeant l'anglais et le français. Dans sa chanson, les instruments ne sont que secondaires pour laisser les paroles résonner et envoûter son public avec cette voix pure. Christine, artiste aussi talentueuse qu'originale, a tout de même réussi à faire de ce titre une chanson poétique, dont l'air reste dans la tête. *Saint-Claude* est inspiré d'une anecdote, qui est celle de la rencontre avec un jeune homme à la station de bus Saint-Claude à Paris. La chanteuse veut décrire l'impression que lui fait ce mystérieux inconnu à travers sa chanson. Avec une diction saccadée pendant les refrains, ce titre est véritablement addictif.

IMANE HAMAMI

LYCÉE CHARLES-LE-CHAUVE, ROISSY-EN-BRIE

Qui aurait cru un jour qu'un petit bout de femme aussi charmante, âgé seulement de 26 ans, venue d'une petite banlieue nantaise, connaîtrait une montée aussi fulgurante ? En plus d'être une éblouissante chanteuse, elle est aussi auteure, compositrice, interprète et pianiste. Héloïse Letissier, de son vrai nom, a dévoilé ses talents dans son fameux titre déjà célébrissime *Saint-Claude*, tiré de son album *Chaleur humaine*. Cette chanson est un véritable portrait de l'artiste, mêlant douceur, sensibilité et humanisme. La musique de *Saint-Claude* est assez énigmatique et envoûtante à la fois. Construite sur des nappes de synthé (avec son d'orgue) et une ligne de basse dynamique mise en premier plan, le piano s'étire, en second plan, sur des notes graves et soutient en profondeur la voix, aérée par quelques lueurs sonores dans l'aigu. Dans le clip, ses mouvements sont doux et électriques à la fois, comme sa musique, et la chorégraphie dévoile des influences du roi de la pop, M. Jackson. Les paroles, parfois mystérieuses, sont très littéraires et laissent place à une grande interprétation. Mais, dans ses textes, l'artiste se met à nu et se confie dans des petits morceaux de vie, véritables portes ouvertes sur la pensée et l'intimité de l'artiste. Chaque phrase a un double sens et son inspiration est attirée par les tourments de l'âme humaine.

Une œuvre complète mêlant danse, poésie et musique, entre rêve et réalité, entre compassion et culpabilité.

ET AUSSI...

Le chagrin et le désespoir sont assez apparents mais s'il y a quelque chose qui est encore plus clair, c'est l'espoir d'un futur positif.

Oublions les paroles et les sons, cette chanson est écrite pour plaire et elle nous plaît ! Christine a appris le secret des autres grands artistes : « L'important est de plaire », comme disait Molière...

Alexander Moutzis, Ecole internationale de Genève



FEU! CHATTERTON

La Malinche, Sony Atv music

INÈS GUILLON

LYCÉE LALANDE, BOURG-EN-BRESSE

Feu! Comme un coup de fusil. Comme le départ prometteur sur la scène actuelle d'un groupe rafraîchissant et novateur.

Les cinq jeunes parisiens de Feu! Chatterton imprègnent leurs compositions de sonorités décoiffantes et nouvelles, au croisement de diverses influences entre pop et rock, mêlées à une écriture riche et poétique.

La Malinche, mélange entre hommage, crainte de l'homme trompé et véritable déclaration d'amour pour cette figure presque mythique de l'histoire du Mexique, nous entraîne dans des contrées lointaines. Ce vent qui nous caresse, ce voyage nous sont offerts grâce à l'écriture chatoyante d'Arthur, chanteur du groupe, et aux compositions du quintette, teintées de claviers et guitares électriques. Sur scène, Feu! Chatterton nous invite à partir avec eux dans cette chaleur enivrante de l'autre bout du monde. Faussement chancelant, avec son look dandy, sa voix grave et son phrasé particulier hérité entre autres de Bashung, Arthur nous raconte *La Malinche* comme personne.

Alors, en attendant l'album, on ne peut dire qu'une chose : oh oui !

JULES THÉAS-DOMENET

LYCÉE LÉONCE-VIELJEUX, LA ROCHELLE

Electro-Rock hypnotique, le groupe amène la transe, le sample saturé qui tourne en boucle renforce cet effet.

Le texte est un délire qui nous invite au voyage et à la rencontre d'une femme indigène, qui déjà

porte en elle la trahison comme celle qui vient de quitter l'auteur. Il rêve d'aventures et de voyages mais Paname, Paris, l'enferme. *La Malinche* est le paradoxe d'une trahison et d'un espoir. Tout au long du texte, l'auteur alterne les références littéraires et historiques dans un langage soutenu et coloré. La tristesse exulte au point que l'auteur n'arrive à se défaire des refrains qu'Apollinaire inscrit en lui, « Passent les jours, vienne la nuit », son amour est sur « l'autre rive », Paris s'impose encore à lui. *La Malinche* accompagne un peuple à sa perte mais elle fut également matrice d'un nouveau monde, tous les espoirs sont permis.

Arthur, le chanteur de Feu! Chatterton, fait ressortir dans son lyrisme l'inspiration de Balzac et même celle de Gainsbourg. Peut-être un renouveau du rock français ?

JEANNE CHERHAL

Quand c'est non c'est non (avec Les Françaises),

Universal Music

TRISTAN PIERRE-SILLA

LYCÉE GABRIEL-GUIST'HAU, NANTES

Des larmes coulent. Elles font se disperser les mots comme les souvenirs d'un corps bafoué, d'une innocence gâchée, d'une pureté violée.

Le piano accompagne une voix tantôt fragile, tantôt criante, parfois suppliante... La mélodie porte finement les paroles sur ses portées, qui dirigent l'auditeur d'un couplet calme vers un refrain animé. Selon les versions, on y trouve un piano seul, ou accompagné d'une basse et d'une batterie qui impactent encore plus le ressenti que l'on a de cette chanson.

Le ton est assuré, et les phrases ancrées sur le flot incessant d'une mélodie suave...

Impliquée vocalement dans son œuvre, la jeune Nantaise ne lésine pas sur les mots. Sans être ni vulgaire ni indélicate, elle réussit à nous plonger avec précision dans le malaise enveloppant le sujet. Des mots justes, puissants, révélateurs d'une réalité gênante (taboue?), sont posés avec délicatesse sur une mélodie légère. L'histoire est horrible, les souvenirs atroces. Jeanne Cherhal transmet l'innommable avec une troublante vérité. Rien ne semble pouvoir arrêter la chanteuse dans son combat contre l'ignominie.

ET AUSSI...

Influencés par David Bowie, Talking Heads, Television, Radiohead..., on leur reconnaît aussi d'irrésistibles airs de Gainsbourg et de Bashung. Les paroles, à la fois pleines de romantisme et de désinvolture, sur un rythme aussi doux que bestial, révèlent un bout de la personnalité d'Arthur, l'auteur/chanteur qui s'amuse à prendre des airs de dandy moustachu. Manon Lamontagne, Lycée Lalande, Bourg-en-Bresse



ET AUSSI...

Auteur engagée que tu es,
tu nous as embarquées dans ta bataille
enragée.

La colère, la solidarité,
voici les sentiments qui nous ont effleurés.

Quand la conscience nous dit :

« Cela peut arriver à n'importe qui »,
on se sent soulagées de savoir que
ce sentiment de solidarité
pourrait peut-être aider ces femmes
au destin brisé.

Tu as pris un crayon pour écrire cette histoire.

Clémence Ducros, Emilie Dols,
Lycée Pape-Clément, Pessac

Entraîné par les paroles, laissez-vous porter par les tumultes de cette chanson, à l'image des faits qu'ils nous content...

IHSÂN LARBAOUI

LYCÉE POLYVALENT SIMONE-SIGNORET, MELUN

Dès les premières notes de *Quand c'est non c'est non*, Jeanne Cherhal nous emmène directement dans son univers. Son piano et la sobriété de sa voix résonnent à nos oreilles comme une mélodie engagée, et ce dès la première écoute. Le ton suave qu'elle emploie tout au long de ce morceau, sa voix qui sait se faire douce et l'instrument qui l'accompagne à la perfection sont comme les conteurs d'une histoire, qui au commencement apparaît comme plaisante.

L'auditeur ne peut être qu'ému par une telle combinaison, et ce chant l'emporte jusqu'en son for intérieur, jusqu'à ressentir la musique plus que réellement l'écouter.

Les propos aux accents sensuels de l'interprète dépeignent sans difficulté le vocabulaire corporel.

Ce chant, qui mêle lyrisme gracieux et déclaration impudique, nous transporte dans cet univers sombre, ce sujet tabou qu'est le viol. C'est à part entière un manifeste anti-outrage, énergique et porté avec brio par la voix de Jeanne.

L'interprète n'hésite d'ailleurs pas à pousser plus haut son chant pour conclure le morceau, utilisant le canon des voix et le puissant impact de celui-ci pour finir en beauté.

Ce sujet qu'est le viol est encore bien trop tabou aujourd'hui, malgré les avancements sociaux et les progrès pour la protection des femmes, des enfants ou des hommes qui en sont victimes. Le monde a encore besoin d'énergiques manifestations comme cette chanson pour avancer, pour protéger, pour dénoncer.



FRANÇOIS AND THE ATLAS MOUNTAINS

La Fille aux cheveux de soie, Domino

ESTHER GENOUX

LYCÉE DES MÉTIERS HENRY-MOISAND, LONGCHAMP

Piano ombre, un album qui a bien failli rester dans l'ombre !

Dix ans qu'il chante et déjà dix disques à son actif ! Resté silencieux depuis 2011, François nous revient dans un répertoire renouvelé, mais toujours nourri des influences qui lui sont chères : la pop »

CHRONIQUES LYCÉENNES

» anglo-saxonne et la chanson française. Son nouvel album a de quoi séduire : des airs doux et mélodiques, une voix androgyne et caressante, « groove » diraient les spécialistes, ce qui le rend reconnaissable entre tous. Ce CD a pourtant bien failli ne jamais exister. Du propre aveu de François, les questionnements, les doutes et la peur du temps qui passe l'avaient laissé sans plus d'envie, en route vers « *le fond du trou* ». Mais grâce aux autres membres du groupe, l'album a pu voir le jour : « *Ils avaient des idées, je les écoutais faire, je les écoutais parler. Ce sont eux qui ont niqué les ombres.* » On ressent les difficultés existentielles rencontrées par le chanteur au cours des trois dernières années, oserait-on écrire « pour le meilleur », car la qualité est au rendez-vous. C'est la première signature française du label anglais Domino Records ! Le groupe s'est produit à Angoulême, à Bordeaux, Paris, Nice, Nîmes... et dans de nombreuses autres villes.

La Fille aux cheveux de soie est un titre très à l'image de l'album. Un texte sentimental, qui se laisse aller « dans les couloirs du soir » d'une rencontre renversante. C'est un chanteur qui montre son côté ombragé, « un François sans foi ni loi ». Une orchestration minimaliste : seuls un piano, une batterie et un violon accompagnent le texte. La mélodie simple et douce, semblable à celle de M, est de celles que l'on fredonne sans y penser. *Piano ombre*, cela va de soi ou plutôt... de soie !

JOSUÉ LEMAIRE

LYCÉE VICTOR-HUGO, LUNEL

La Fille aux cheveux de soie est le nouvel extrait de *Piano ombre*, le dernier album sorti en mars du Rochelais François Marry, avec son groupe pop multiculturel François and The Atlas Mountains.

Images furtives, flous, ralentis... François and The Atlas Mountains nous emmène en voyage au cœur de ses souvenirs charnels. A travers *La Fille aux cheveux de soie*, il nous raconte en face caméra une rencontre, un coup de foudre et une nuit sans regret aux côtés d'une sublime fille. Sa chanson est lyrique et elle nous entraîne dans une lente escapade à travers les bois dont on ne perd à aucun moment le fil. Les percussions sont d'ailleurs comme le bruit des pas sur des brindilles de pin se brisant doucement et en rythme, tandis que les cordes (violons, violoncelle) traduisent le bruissement des feuilles et la voix des incantations adressées à l'esprit de la forêt. La musique est douce, apaisante, reposante, elle nous berce tel un nuage de coton et nous plonge facilement dans l'atmosphère de la chanson. De beaux sentiments dans un cœur d'ange, qui s'élèvent tel les montagnes de l'Atlas.

ET AUSSI...

Sa voix de velours nous caresse, nous enveloppe et nous donne des palpitations ! Son timbre calme et envoûtant vient se poser sur les notes du piano avec tendresse et sensualité. François emporte dans le monde de ses rêves, souvenirs vaporeux de la fille aux cheveux de soie et, lorsqu'elle le réveille au matin, son rêve n'est-il pas réalité ?

Maeva Alran, Lycée Jean-Moulin, Pézenas

ALBIN DE LA SIMONE

Ma crise, Tôt ou Tard

LOÏSE QUERE

LYCÉE LA PÉROUSE-KERICHEN, BREST

Sorti de l'ombre, c'est un homme nouveau.

Un touche-à-tout de la musique française, qui depuis déjà une dizaine d'années nous étonne, ayant travaillé avec Vanessa Paradis, Miossec et bien d'autres, nous parlons bien sûr d'Albin de la Simone. A côté de ses albums et de son travail avec d'autres artistes, il donne de nombreuses représentations, ce n'est pas pour rien qu'il est nommé aux Victoires de la musique 2014 dans la catégorie « Révélation scène ». En 2013, il sort son quatrième album, *Un homme*, qui vient le révéler auprès d'un plus large public. On observe un véritable changement et un bond incroyable entre ce nouvel album et les précédents, comme il le dit si bien : « *C'est peut-être le disque qui ouvre une nouvelle période pour moi.* » Inspirées de la vie des hommes, les chansons s'enchaînent et nous touchent, à la fois personnelles et universelles. De cet album, on peut sortir la chanson *Ma crise*, qui impressionne par la justesse des propos. Qui d'entre nous n'a pas vécu une période de crise et de découragement ? Nous vivons des temps qui correspondent totalement à la chanson et qui l'aident à se placer dans nos favorites car elle nous offre de l'espoir et l'envie de nous reprendre.

Privilégiant les textes à la musique, il emploie la musicalité des mots afin de nous ensorceler, nous racontant sa vie mais aussi la nôtre. *Un homme*, mais pas n'importe lequel... Albin de la Simone nous promet un avenir rempli de poésie, de musique et d'espoir.



MARTIN ROBIN

LYCÉE DES MÉTIERS HENRY-MOISAND, LONGCHAMP

Dans *Ma crise* – ou plutôt la sienne... – le chanteur tente de donner espoir aux gens notamment sur la crise économique, mais aussi sur d'autres sujets comme les changements ou tournants que prend notre vie. Pour ce qui est de la composition, l'albatros qu'est Albin de la Simone se laisse pousser des ailes, et malgré une mélodie un peu monotone, la musicalité nous transporte loin des soucis dont il nous parle. Et ce faisant, il nous met dans de bonnes conditions pour regarder... ou plutôt écouter, le problème en face et mieux y réfléchir !

Mais cette musicalité ne sort pas de nulle part. Né à Amiens en 1970, il a grandi dans la musique. Son père était un vrai virtuose du jazz, sûrement un des plus grands jazzmen – français, mais ce n'est déjà pas mal ! Son père l'a peut-être guidé sur le chemin de la liberté qu'est la musique. Après quelques années d'études à Paris, il va travailler en tant qu'arrangeur pour de nombreux artistes renommés et, après ces collaborations, il fera une chanson en duo avec Vanessa Paradis. Enfin, il décidera un jour lui aussi de monter sur scène. Si on devait le définir en quelques mots : touchant, vrai et vivant. Aujourd'hui, l'oiseau continue de grandir, de voler toujours plus haut et il cherche un nouvel album, de nouveaux titres, de nouvelles crises...

ET AUSSI...

Une voix presque fragile, sans artifices, et une douce mélodie, Albin de la Simone nous entraîne dans une ritournelle qu'il appelle sa « crise ». Ses changements d'état, d'humeur, véritables fatalités de la vie quotidienne, sont chantés avec une douce et amère mélancolie, comme le fait si bien Alain Souchon.

Calliste Lestra, Lycée Saint-Exupéry, Lyon

ARCHIMÈDE

Ça fly away, Les airs à vifs

FAUSTINE JOLIVOT, EMMA RIVIÈRE

LYCÉE VIELJEUX, LA ROCHELLE

Dès les premières notes, le groupe Archimède donne le ton, la dépendance commence. Toute la verve et l'impertinence de ce groupe pop-rock français se retrouve dans *Ça fly away*. Ces artistes n'ont pas peur de dire haut et fort ce qu'ils pensent et vous entraînent rapidement avec eux dans leur bulle de folie ; le rythme accrochant et la voix rauque des frères Boissnard vous font voyager dans votre tête autour du monde. Cette chanson, dont on devient vite accro, dénonce de façon humoristique les artistes français qui chantent en anglais seulement par ce que cela « rend mieux », mais dont les paroles ne font pas passer un véritable message. Ces junkies de la musique, au look rock'n roll et aux idées bien affirmées, n'hésitent pas à utiliser des paroles parfois crues, et même quelques gros mots pour choquer et marquer le public. De plus, le fait d'utiliser des mots franco-anglais insiste de façon caricaturée la critique : « Et ça want to go like a blaireau. » Cette drogue musicale nous transporte dans un univers délirant dont on ne peut faire d'overdose.

ADEL AL LANQAWI, BAPTISTE CASTEL

LYCÉE MARYSE-BASTIÉ, LIMOGES

Archimède : encore une poussée... et *Ça fly away* !

Archimède n'est plus seulement le nom d'un célèbre scientifique, c'est aussi celui d'un groupe de pop-rock, avec deux frères originaires de Laval à sa »



CHRONIQUES LYCÉENNES

» tête. Leurs deux premiers albums se sont vendus à plus de 50 000 exemplaires. Leur dernier, *Arcadie*, sorti en 2014, s'est déjà, lui, écoulé à plus de 25 000 exemplaires.

Avec leur titre *Ça fly away* les frères Boissard nous font survoler les frontières de la «langue de Shakespeare» à ne pas dépasser. Ils se moquent en effet avec humour des artistes français qui utilisent la «langue de la BBC» dans leurs chansons. Souvent ces derniers ont un niveau d'anglais qui frôle le ridicule sans que les «mangeurs de grenouilles» n'y prêtent attention. Comme Sherlock, Archimède poursuit donc les criminels... qui utilisent cette «bouillie venue d'outre-Manche». La musique débute avec le chant des nénuphars, lorsque les instruments entrent en scène. La grenouille «guiro» conserve cette ambiance venue des marais. Les paroles sont, ironie des frangins oblige, en contradiction avec un style musical qui reste très pop anglais (inspiré du groupe Oasis notamment).

Archimède est un groupe à ajouter à vos playlists d'urgence car leurs chansons ne sont pas écrites à la *one again*.

ET AUSSI...

Une chorale de grenouilles, une fanfare sautillante à la *Sergent Pepper* nous transportent dans l'aspiration musicale des petits frenchies à vouloir rivaliser avec nos voisins d'outre-manche. Les intonations de titi parisien du chanteur, mêlées aux paroles délicieusement franglais, sont franchement comiques, parfois provocantes et toujours surprenantes.

Les jeux de mots fusent et le refrain particulièrement entraînant, *Et ça fly away* dresse le portrait de ces petits groupes de français prétentieux qui masquent leur médiocrité musicale sous un anglais de pacotille.

Anna Blin, Lycée La Pérouse-Kerichen, Brest

CYRIL MOKAIESH

Change, Mercury Music Group

LA CLASSE DE 2ASSP

LYCÉE PIERRE-DORIOLE, LA ROCHELLE

On connaissait Cyril Mokaïesh révolté, engagé, fougueux et tourmenté dans son premier album très remarqué, *Du rouge et des passions*. Il revient tout autre aujourd'hui, avec son titre *Change*, extrait de son nouvel opus, *L'amour qui s'invente*. Dans un texte sublime, tout en finesse et en poésie, qui touche au cœur et parle à tous, il chante ici avec tendresse l'amour dans tous ses états. Il nous parle de ses doutes, de ses envies d'ailleurs, de changement. De bonheur aussi.

Sur une musique prenante, d'une douce mélodie qui monte en puissance pour finir dans un cri, il nous invite à sortir de notre torpeur, à nous perdre pour mieux nous (re)trouver. A profiter de la vie. A prendre le temps de vivre. Passionnément. Avec l'urgence de la vie qui défile.

Avec des mots polis par l'émotion et le talent de la plume, qui en dit long sur le lyrisme de ce chanteur atypique et sensible, il nous bouleverse et nous transporte.

Sa voix, qui oscille entre douleur et douceur, fait écho en nous et touche l'âme. Se fait prégnante et remplit l'air tout entier à la fin, sublimée par les chœurs et la batterie.

Cyril Mokaïesh nous livre dans cette chanson une certaine vision du bonheur. La sienne.

Pas l'adresse du paradis.

Mais la vie!

FLORIAN NIBEAUDEAU

LYCÉE JEAN-MOULIN, MONTMORILLON

Le chemin des sentiments.

Trois ans après son premier album solo, *Du rouge et des passions*, Cyril Mokaïesh revient sur le devant de la scène avec un nouvel album toujours solo, *L'amour qui s'invente*, où la chanson phare à la rythmique implacable sort du lot. *Change*, la première de l'album, est une chanson sentimentale bien loin de ses chansons plus rock dans son précédent album.

Change et son refrain entraînant aux rimes parfaites nous entre dans la tête mais n'en sort pas. Cyril Mokaïesh fait partager son amour – «Tu marches sur le fil de mon premier amour/Nos deux corps dans l'argile des beaux jours» – et nous donne envie de l'écouter. Cette chanson et cette voix nous rappellent d'autres artistes français comme Calogero ou Julien Clerc, et la musicalité nous promène, ne nous rend pas immobiles. Mokaïesh nous transmet ses émotions et partage avec nous sa tristesse.

On n'a qu'une chose à lui dire pour la suite : ne change pas!

ET AUSSI...

Change. Voici la poésie engagée de Cyril Mokaïesh. Avec sa longue répétition rythmique, sa mélodie douce et consensuelle, ses mots tendres mais amers, Cyril Mokaïesh trouve sa définition du chemin de la vie... Longs, sans trop d'originalité, l'accompagnement comme la mélodie restent sans surprise. Peut-être comme la vie... ?

Marie Rasse-Lambrecq, Lycée André-Maurois, Elbeuf



FÉLOCHE

Silbo, Ya Basta records

QUIM-TÖ PEREIRA

LYCÉE CHARLES-BAUDELAIRE, ANNECY

Messieurs-dames, nous sommes en partance pour la Gomera, île des Canaries. Attachez votre ceinture, fermez les yeux, ouvrez vos écoutes. Qu'entendez-vous ? *El silbo* ? *El silbo* qui résonne en écho ! Ce langage utilisé par les autochtones de la Gomera, ces hommes qui imitent les oiseaux pour se parler entre deux montagnes.

Féloche, grâce à son beau-père, l'indépendantiste exilé Bonifacio Santos Herrera, a appris ce langage si peu commun. Il parle de la « *lucha canaria* », le sport traditionnel de l'île, ou encore du « *guache* », berger de chèvres. Hommage personnel ? Message universel ? Sans doute les deux !

En France, la force émotionnelle d'*el silbo* ne pouvait pas passer inaperçue. La chanson traverse la France et la Méditerranée. Et hop ! voilà qu'elle fait la une des journaux et se retrouve même intégrée aux programmes scolaires ! Bref, Féloche devient la fierté de l'île. Toute cette popularité est totalement méritée puisque Féloche nous transporte loin de chez nous. Il nous emmène littéralement dans un autre monde, sur une « île de paradis » que bientôt tous voudront découvrir !

JULES DEYA

LYCÉE DE MIREPOIX

Silbo, une ballade à deux temps : témoignage d'inoubliables moments de l'enfance de Féloche passés à Clichy en compagnie de l'« amoureux de sa mère », refuge politique sous la France de Mitterrand ; ode joyeuse « *del paraiso* » de la Gomera où les « *guaches* » (bergers de chèvres) sifflent pour s'inviter à manger, où le souvenir de la « *lucha canaria* » transcende le dynamisme musical et protège à jamais l'île de la « *guardia civil* ».

Il suffit de tendre l'oreille pour entendre « *el silbo* » qui résonne dans l'âme du poète, langage poétique, libérateur, qui touche l'auditeur, musicalement accompagné par une instrumentalisation authentique, ressourçante, dont les maracas et tambours,

dynamiques et profonds, soulèvent le texte et portent un hommage vibrant à la culture des « *gomereros* », à travers les souvenirs de la « *lucha canaria* » et du sifflement du plus bel oiseau, celui de la liberté !

C'est une dédicace personnelle et sentimentale au « petit géant » de Bonifacio, indépendantiste canarien et beau-père héroïque, adressé à sa mère Catherine, dont le nom sifflé revient en leitmotiv dans la chanson, mais aussi le symbole d'une nation, sifflement insulaire de l'île de la Gomera, chanson nostalgique étudiée aux Canaries.

Cette escapade dans les souvenirs d'enfance du chanteur est gracieusement portée par des accords de mandoline et des notes rocksteady plus sauvages. C'est un ravissement perpétuel qui ne lasse pas d'être écouté, comme un écho du paradis...

ET AUSSI...

Quelques notes timides puis un sifflement... Voilà un monde où l'homme et l'oiseau ne font plus qu'un... Le refrain résonne... *El ruido del silbo*, « le plus beau chant du plus bel oiseau »... Appréciez sa légèreté... On est transportés sur « l'île au paradis » où les hommes et les oiseaux des montagnes sifflent pour communiquer.

Le cœur au bout des doigts, Féloche joue la nonchalance avec sa mandoline.

Benoît Justine, Lycée La Mennais, Ploërmel



FRANCK MONNET

La Belle Industrie, Tôt ou Tard

MAËLYS DE BRUYNE, AMBRE BERTRAND,
ROMANE BICHON

LYCÉE GUEZ-DE-BALZAC, ANGOULÊME

Sa carrière d'auteur-compositeur et interprète commence en 1998 avec l'album *Playa*. Il a aussi écrit la musique d'un livre-CD, *Quand on arrive à Malidor*. Après huit ans de silence, il revient de Pae-»

» kakariki, en Nouvelle-Zélande, pour nous présenter son cinquième et nouvel album, *Waimarama*. Ces huit ans en Nouvelle-Zélande lui ont permis de souffler, de profiter de la vie mais surtout de nous concocter ce disque plein de nostalgie et de bonheur comme dans le titre *La Belle Industrie*.

La Belle Industrie évoque le rêve d'un jeune garçon d'un milieu modeste souhaitant devenir ouvrier afin de suivre le parcours de son père. Sur un rythme répétitif et une instrumentation illustrative, du piano et de la trompette, Franck Monnet veut nous ramener en enfance avec cette mélodie fluide et agréable. Les paroles adoptent le point de vue d'un garçon qui voit la vie simplement et naïvement. Ainsi, l'expression «l'usine à mon père», avec sa faute de syntaxe, l'illustre parfaitement. Avec sa voix douce et veloutée de baryton, Franck Monnet nous plonge dans nos rêves d'enfants pour se mettre dans la peau de ce petit garçon. Les sifflements font partie de l'instrumentation et semblent représenter l'insouciance, tandis que la pulsation de la batterie peut évoquer le bruit des machines dans le monde de l'industrie. Alors laissons-nous nous emporter par cette douce mélodie aux souvenirs enfantins...

JEANNE NICOLAS

LYCÉE SAINT-JOSEPH, BRUZ

Un bel optimisme.

Frank Monnet est un auteur-compositeur et interprète français qui nous transmet son optimisme et sa joie de vivre. Après sept ans d'absence, il dépeint la France dans son nouvel album, *Waimarama*, nom d'une plage paradisiaque néo-zélandaise où il habite aujourd'hui. En effet, il y fait un véritable éloge de son industrie, «décor dans lequel [il] grandi[t]». Dans sa chanson *La Belle Industrie*, nous pourrions nous attendre à une parodie ironique de l'industrie, univers souvent représenté comme compliqué, mais il nous rassure dès la première phrase : «La belle industrie nous redonne la foi en l'avenir...» Le mélodieux «concert des machines» est habilement accompagné par une rythmique légère au piano puis à la batterie, tandis que les sifflements solistes dialoguent harmonieusement avec les «ingénieurs rouages». Celui qui a remporté le prix Mireille en 2000 et une distinction de l'académie Charles Cros en 2001 nous entraîne dans son monde vif et équilibré de l'industrie par une pulsation enjouée, sautillante et régulière comme une machine. Dans cette chanson, Franck Monnet se présente comme un enfant de la grande famille de l'industrie. Cet aspect fraternel est renforcé par les chœurs avec originalité. Après avoir écouté cette chanson, nous ne pouvons que croire en l'avenir meilleur que nous promet Franck Monnet. Un rayon de soleil dans notre société assombrie.

ET AUSSI...

Partout les mêmes chansons, partout les mêmes paroles, partout le même rythme. Nos musiques ont oublié les belles paroles qui font rêver, oublier, voyager. Pourtant, avec *La Belle Industrie*, nous voilà transportés dans un temps révolu, dans un univers disparu, connu mais perdu. Cet air ancré dans nos pensées réveille notre enfance et ses jours joyeux. Un air innocent, amusant et dansant, telle une fleur dans un champ d'obus.

Arielle

Rakotonandrasana,
Lycée Pape-Clément,
Pessac



SARAH OLIVIER

*Prières des nuits froides,
La Triperie*

AOIFE O'CONNELL

LYCÉE GABRIEL-GUIST'HAU, NANTES

Une fièvre glacée nous prend... Pour Sarah Olivier, la rage sensuelle se métamorphose en prière.

Le vice est là ! Il nous tient, il nous habite. Par la contrebasse vibrante, par la guitare plantureuse qui nous envoûte de ses envolées sombrement rock. Les percussions nous glissent vers un confort chaud, régulier, entrecoupé de cloches malicieuses, où les sons se mêlent et se répondent dans une étreinte délicatement délicateuse... Inlassables va-et-vient entre voix et guitare. Entre souffle doux et texte slammé. Et du refrain émane une voix libre ! Percussive et douce à la fois, une caresse épiciée sur nos peaux trop fraîches...

Elle a tout du crooner ; un style cabaret assumé, crûment excentrique ; une voix maîtrisée, langoureuse, rêveuse, voluptueuse, violemment agréable parfois. Elle porte une poésie charnelle et piquée qui touche, qui taquine. On s'enfoncé... au plus profond du groove, enlaçant la mysticité rauque de cette voix, de la voix ; dans un léger vertige... on se perd.

C'est un sabbat sensuel auquel nous invite cette bouche brûlante.

Derrière la délicate poésie des métaphores, le désir, la chair. La sensualité criarde de notre petit corps d'être humain. Car qui pourra résister aux charmes de la sorcière incantatrice ?

Priez, priez... Les nuits froides vous rattraperont...

**CAROLINE DUGLAS, ÈVE BIGOT-RENARD,
RAPHAËL BOUDY**

LYCÉE PAPE-CLÉMENT, PESSAC

Pas envie de choisir entre pop, slam ou chanson française ? Plus besoin, on vous offre la jolie rousse au style rock'n roll, Sarah Olivier ! Avec des mots bruts et gourmands, une poésie crue et fragile et une voix qui passe par tous les octaves, Sarah Olivier transmet une chanson délurée et hypnotique : *Prières des nuits froides*. On y entend le Baudelaire de *L'Idéal* : « Elles viennent sur nos corps nus/Poser leurs baisers froids », mais aussi des accents plus fous, inattendus, surréalistes.

Cette pin'up excentrique sort son nouvel album, *Pink Galina*, avec cette musique épurée et grinçante qui n'entre dans aucune case. S'inspirant de tous les styles et de toutes les époques, elle fait vivre sa personnalité forte et décomplexée.

Fille du peintre Olivier O. Olivier, elle s'est inspirée de son entourage pour écrire des textes remplis d'émotion, parlant de féminité, d'indépen-

dance et de liberté. Dans son enfance, elle a pratiqué diverses activités artistiques comme le cirque, le théâtre ou la danse. A l'université, elle a étudié l'histoire de l'art. Sarah Olivier montre une étonnante aisance sur scène, sans doute due à son parcours mêlant énergie et élégance : un bijou à voir et à entendre. Pour elle la scène est une partie intégrante de son métier, une partie indispensable de sa vie.

Cette fille d'artiste touche-à-tout nous invite avec sa fantaisie délicieuse dans sa chanson *Prières des nuits froides*.

ET AUSSI...

Elle nous offre dans une multitude de styles et d'émotions, un tourbillon de lyrisme en nous faisant voyager du rire vers les frissons. En une avalanche d'idées, elle arrive à mêler folie, critique et rêverie à travers un texte inspirant qui nous fait osciller entre l'envie d'y voir une sorte de caricature ou le besoin de se laisser bercer par la magie des mots.

Romane Mabit, Lycée Nicolas-Appert, Orvaulx



FABIAN THARIN

Elle aime pas mes chansons, Le chant laboureur

JEANNE ANTON

LYCÉE DES ARÈNES, TOULOUSE

Certains diront que c'est un ringard, d'autres un artiste. Fabian Tharin joue avec les styles et les genres, entre alternatif, hip-hop expérimental et pop musique revisitée. L'Yverdonnois se donne à fond pour son quatrième album, *Swiss rebel*, sorti en 2014, dont est tiré le titre *Elle aime pas mes chansons*. Celui-ci écrit une musique entraînante et ludique

tout en étant ironique, comme pour le refrain « Elle aime pas mes chansons, moi j'aime pas trop l'fenouil ». Il aborde le sujet de la poésie avec un regard amusé. Fabian Tharin ne manque donc pas d'originalité et de franc-parler, ce qui donne à cette chanson pop un petit côté trash.

ENZO CÉRÉDA

LYCÉE DE MIREPOIX

Elle aime pas mes chansons est un morceau sans limites, un texte libre, travaillé pour rebondir de toutes parts et revenir chaque fois sur la même ligne mélodique envoûtante, qui, constitue l'empreinte musicale de Fabian Tharin. La folie d'une boîte à rythme aux aspects hip-hop, la folie d'un synthétiseur aux sons distorsionnés, la folie d'un Fabian Tharin qui expose sa décadence à travers un texte évoquant poétique et fantastique...

C'est la rigueur d'un physicien que Fabian Tharin utilise pour détourner la chanson française dans son sens, en établissant de nouvelles fondations pour celle-ci. Rendre les aléas du quotidien qui constituent la routine captivants voire fascinants est visiblement la capacité ultime de Fabian, qui rend son texte très original au milieu de la chanson francophone. Aucun « vrai instrument » n'est utilisé, uniquement du synthétique, un peu comme la tournure des faits qu'il évoque, tout en laissant couler un flux de différence et de potentiel musical délirant.

On sent une harmonie se créer entre les divergences de la mélodie et des paroles, un mélange homo-»

CHRONIQUES LYCÉENNES

» gène contemporain qui suit la même voie originale et inédite nous menant droit au monde parallèle de Fabian. Un monde poétique aux possibilités illimitées qui entraîne avec lui quiconque s'en approche assez pour s'en faire bercer. Elle n'aime pas ses chansons certes, mais nous, on les aime!

ET AUSSI...

Il a l'idée de mêler sa musique à des voix-témoins de son naufrage, qui forment comme un kaléidoscope de sons que l'on adore: ça fait comme un brouillon composé de collages, à la manière de ces poésies Dada que l'on a vues en cours. Et si notre *Swiss rebel* (titre de son album) était le seul poète dadaïste actuel?

Loïc Cruz, Guillaume Christophe, Lycée Jean-Garnier, Morcenx

offre ici une musique romantico-absurde que l'on croise peu dans le paysage musical actuel. Dans l'extrait *La Fièvre des fleurs*, tiré de son tout premier album, *L'Alchimie des monstres*, l'artiste aborde le sujet de la maladie. Un thème grave et noir, en total contraste avec une musique plutôt joyeuse et rythmée, marquée respectivement par le piano et la batterie, ainsi qu'une façon de chanter vive et intense. Klô Pelgag apaise ce thème si «anxiogène». Preuve – s'il en fallait une – que l'on peut tout chanter en amenant la chanson dans la juste dimension et le bon point de vue. Cette œuvre nous percute avec des mots forts et violents, bercés dans un flot d'images et de douceur. On écoute, on apprécie, et on réfléchit. Un billet aller-retour pour un voyage à l'intérieur de soi et des autres. Une chanson audacieuse et osée sur le cancer et la maladie qui n'est pas sans rappeler Boris Vian et son histoire poignante dans *L'Écume des jours*. Bref, une œuvre réussie pour Klô Pelgag qui remporte en 2013 le prestigieux Grand Prix de la francophonie de l'académie Charles Cros. Passionnée, absurde, folle, surréaliste, délirante et poétique: bienvenue dans le monde de cette «extra-terrestre qui fait rire les gens»!

BENNIA NADIA

LYCÉE POLYVALENT SIMONE-SIGNORET, MELUN

«Elle est partie en Leucémie, elle m'a laissé tous ses livres, elle est partie vivre à Chimiothérapie, à Chimiothérapie c'est un nouveau pays.» Voilà avec quelle originalité l'artiste Klô Pelgag aborde dans sa chanson *La Fièvre des fleurs* le sujet de la leucémie. Auteure-compositrice et interprète, cette chanteuse de 25 ans et d'origine québécoise nous invite à travers son premier album, *L'Alchimie des monstres*, à entrer dans son univers troublant, absurde mais fascinant, capable d'aborder des sujets comme le deuil, la maladie ou encore la mort sur d'harmonieuses mélodies. Timide au quotidien et complètement déjantée sur scène, ce personnage singulier à la personnalité contrastée et passionnée par la littérature et le théâtre trouve notamment sa source d'inspiration dans les œuvres de Boris Vian ou d'Eugène Ionesco, expliquant sûrement cette touche de poésie à ces textes parfois surréalistes. Klô Pelgag s'affirme peu à peu dans un univers pop mélodieux, accompagnée de son piano et d'instruments à cordes, et ne lui parlez pas de «choses sans intérêt, plates», elle aime ce qui est «percutant». Cette jeune femme, qui n'aime pas les histoires qui parlent de la réalité, nous surprend par son imagination débordante et use de nombreuses métaphores pour rendre ses textes plus implicites, et dont chacun se fait sa propre interprétation tant ils sont mystérieux. Celle qui voulait à la base devenir comédienne n'a pas fini de nous faire voyager dans un monde unique en son genre.

ET AUSSI...

Sa voix légère et voilée souffle des paroles poétiques parfois métaphoriques et souvent surréalistes, à l'image de la couverture de son album, où sont mêlées images de monstres et d'univers fantastiques. Cette artiste à l'écriture inventive relate dans cette chanson la mort d'une personne atteinte d'un cancer, mais au lieu d'en faire une chanson triste et accablante, elle la rend douce, harmonieuse, semblable à un léger souffle printanier. Julie Noizet, Lycée Charles-le-Chaube, Roissy-en-Brie



KLÔ PELGAG

La Fièvre des fleurs,
Zamora productions

ALEXANDRE FOURCHON

LYCÉE GABRIEL-GUIST'HAU, NANTES

Quand l'âme d'un être cher s'envole et croise les nuages, tout autour de nous tombe et s'effondre. La fin d'un combat et d'une lutte acharnée, comprenez cette œuvre comme une leçon de morale et de vie. Klô Pelgag, jeune artiste québécoise décomplexée,



VEENCE HANA0

Faut bien qu'ils brillent, ARE Music

EMMA BARLOW, SOPHIE VAILLANT

LYCÉE PAPE-CLÉMENT, PESSAC

Au sein d'un univers fragile et perturbé, Veence Hanao flirte délibérément avec la limite. Effectivement, depuis maintenant quinze ans, des acouphènes et des crises de surdité parasitent son ouïe. Malgré son arrêt – espérons-le provisoire – de la musique, nous pouvons encore profiter du titre *Faut bien qu'ils brillent*.

Dans une ambiance urbaine et mouvementée, il pose sa voix apaisante, offrant ainsi un contraste inhabituel. A l'aide d'un rap doux et surprenant, il revisite le genre avec brio. En mariant un rythme lent et monotone à des paroles confuses et torturées, Hanao nous livre un morceau qui sort de l'ordinaire.

Les mots sont à peine distincts, suggérant un choix de l'auteur de réaliser une chanson personnelle, créée uniquement par passion. Suggestion appuyée par ses vers : « *Je repense à ces couplets, à revivre cette histoire, me demande une fois sur scène qui s'y intéressera.* »

Cet ensemble de paroles, comme jetées pêle-mêle, donne l'effet d'un brouillon, d'une chanson fraîchement terminée. Les vers s'enchaînent nonchalamment, à l'instar de ses derniers verres.

Il vit d'adrénaline et nous transmet son goût pour l'aventure. Cette idée contraste avec le rythme calme, évoquant ainsi toute la complexité qui réside dans ce titre.

Comme le chante Hanao, « il faudrait vibrer pour vivre ». Eh bien, Veence, sache que l'on vibre en écoutant ta musique, et, tel un Beethoven des temps

modernes, tu nous prouves que le talent musical n'est pas synonyme d'oreille absolue.

ANAÏS DAVID, INÈS HEMERY

LYCÉE MARGUERITE-YOURCENAR, LE MANS

Veence Hanao est un artiste simple, sans fioritures, préférant la qualité du brut à la complexité. Sur la chanson *Faut bien qu'ils brillent*, sa voix frêle nous emmène dans une atmosphère mixée entre Mano Solo, Stupeflip ou encore le merveilleux Damien Saez.

On y voit une totale opposition, on voit des coups d'un soir, la solitude, les bars mais on y voit également la tendresse, la peau d'une jolie fille, toutes ces choses chaleureuses de la nuit. Les ratés, les insomnies, les fins de nuits réchauffées à la bière ; un texte qui nous rendrait même l'ennui sympathique. Des métaphores et des tournures de phrases qui font l'éloge de l'ennui et de la façon de vivre cette facette de la vie.

On y entend des touches électro et d'anciens sons de boîtes à musique cassées, des silences et des conversations de bar qui traînent en fond sonore accompagnent l'errance et en décuplent la charge émotionnelle. Un romantisme un peu street et un peu sale, lumineux et trouble comme cette part de société représentée dans cette chanson.

Hanao réussit avec beaucoup d'idées à créer un bijou multi-origines chargé d'émotion, avec les fonds sonores, les bruits de la ville, l'instrumental aux influences douces et rythmées mais avec un texte crachant sur la mélodie. Un contraste renforçant l'émotion du texte.

Une musique à écouter la nuit, le regard fixé au plafond et le cerveau en marche. « Faut bien qu'ils brillent d'quelque chose nos yeux. »

ET AUSSI...

Ce titre se différencie du rap « gansta » qui inonde les ondes radio et les portables, c'est même une sorte d'ovni car s'il conte lui aussi les difficultés de la vie, il apporte une approche atypique dans le monde du rap, mêlant une poésie mélancolique tout en conservant la violence de faits quotidiens. Voici tout le secret de ce titre et de Veence Hanao. Julia Colley, Lycée Aristide-Briand, Evreux



FEU! CHATTERTON

« LES LYCÉENS DEVRAIENT LIRE KEROUAC! »

Le chanteur Arthur Teboul, 27 ans, revient sur ses années lycée. Ce qu'il lisait, ce qu'il écoutait, ses premiers textes...

Par **Valérie Lehoux**

Le rock lyrique et littéraire de Feu! Chatterton a suscité l'un des plus gros buzz de ces derniers mois. Rencontre avec le chanteur du groupe.

Le lycée, pour vous, c'était où ?

A Paris, Louis-le-Grand. J'arrivais d'une ZEP du vingtième arrondissement. Au collège, j'avais de super notes ; au lycée, je me suis pris une mandale générale : je suis passé de 18 à 6 de moyenne. La seconde a été une année terrible. Elle a rebattu les cartes : j'ai décidé de devenir drôle. Et je me suis mis à cravacher.

Vos textes sont très littéraires. Vous lisiez beaucoup déjà ?

Pas vraiment, même si j'avais l'impression d'aimer cela. Au lycée, j'ai commencé à distinguer la grande de la petite littérature : à la fin de la troisième, j'avais dévoré les livres de Bernard Werber, une espèce de science-fiction très grand public. En seconde, j'ai découvert qu'il existait des écritures plus exigeantes, plus fortes. L'un des premiers li-

vres à m'avoir fortement marqué, c'est *L'Arrache-cœur*, de Boris Vian. Et *L'Enfant de sable*, de Tahar Ben Jelloun, car il y était question de sexe. J'avais envie de subversion, d'interdits. Je cherchais à déceler des mondes cachés dans les œuvres. En revanche, je ne comprenais rien à *Madame Bovary* ! A cet âge-là, j'avais l'impression que c'était de l'académisme, rien de plus – parce que c'était au programme officiel. Pareil pour Sartre, que je voyais comme un personnage de musée. Je ne percevais pas leurs charges politiques.

Un auteur à conseiller à des lycéens ?

Kerouac – pour n'en citer qu'un. Je l'ai découvert en terminale, grâce à un prof d'histoire, un anticonformiste passionné qui nous parlait de lui et de Dylan. Leurs noms ne m'évoquaient rien de précis, mais des mondes, des univers. Je les projetais dans mon imaginaire – ou mon imaginaire se projetait sur eux. Jusqu'au jour où, sortant du lycée et descendant la rue Saint-Jacques, je tombe sur le roman mythique de Kerouac : *Sur la route*. Je l'ai acheté, je l'ai lu. Un choc.

Côté musiques, qu'écoutez-vous ?

Depuis l'enfance, j'entendais Charles Trenet et Georges Brassens à la maison. Au collège, j'écoutais pas mal Tryo... les Bernard Werber de la chanson, en quelque sorte ! Puis au lycée, j'ai découvert des choses plus pointues. Gainsbourg, à travers une chanson, *Juif et Dieu*, que je n'ai pas aimée du tout au départ car je la trouvais aride, dissonante, mais qui m'intriguait et, donc, m'attirait. Idem avec Baschung : je me rappelle m'être senti mal à l'aise après l'écouter d'un titre étrange, *Un âne plane*. Aujourd'hui, je comprends que la chanson parle de la sortie d'une église, et j'adore.

C'est beaucoup en piochant dans la discothèque de mes parents que j'ai fait ma propre éducation musicale. J'avais tout copié dans mon Ipod, et je découvrais les morceaux pendant les trajets en bus, entre la maison et le lycée. J'étais fier d'écouter autre chose que les tubes du moment. Je me sentais différent et je le montrais, y compris dans mes tenues : je portais une redingote en velours côtelé...

Vous aviez une relation intime aux chansons francophones...

Je les voyais comme mes trésors secrets. Hyper précieux. Quand j'aimais une chanson, j'avais la sensation que quelqu'un me parlait. Que l'artiste instaurait une complicité privilégiée avec moi. Que je comprenais ce qui échappait aux autres. Je me souviens encore du jour où j'ai pigé que *Variations sur Marilou*, de Gainsbourg, décrivait une

Le groupe Feu! Chatterton. La sortie de leur premier album est prévue pour septembre.

scène de masturbation... Ce moment précis où l'on saisit le sens d'un texte est formidablement excitant. C'est même ce qui m'a donné envie de faire des chansons à mon tour.

A partir de quand ?

J'ai commencé à écrire en troisième, avec un copain guitariste, mais en anglais. Autant dire que je n'écrivais pas. C'est à partir de la première que je m'y suis mis vraiment. Les premiers textes étaient super alambiqués, je voulais y glisser des doubles et des triples sens. J'ai toujours eu en tête d'en faire des chansons. Comment écrire plus d'une page ? La fougue de romancier, je l'admire, mais je ne la comprends pas.

Entre écrire dans son coin et devenir le chanteur d'un groupe, il y a un grand pas...

Je l'ai franchi petit à petit. En seconde, j'étais encore assez solitaire mais j'observais de loin une bande de lycéens pour qui tout semblait facile. Ils s'entendaient bien, parlaient en vacances ensemble, faisaient de la musique. Notamment Sébastien et Clément, qui sont devenus les deux guitaristes de Feu! Chatterton. J'avais envie d'intégrer l'équipe. Le hasard a bien fait les choses : à la rentrée suivante, je me suis retrouvé à côté de Seb. On a accroché tout de suite. Il m'a présenté les autres.

Je leur ai montré ce que j'écrivais. Sébastien et Clément étaient sensibles, comme moi, à la poésie. Ils m'ont invité à l'une de leurs répétitions : j'avais un bon texte mais, comme chanteur, j'étais nul ! Nous nous sommes arrêtés là, et j'ai continué à écrire dans mon coin. Quelques années plus tard, à la fin de nos prépas respectives, nous nous sommes retrouvés. Tout le monde avait grandi. Feu! Chatterton est né.

Aujourd'hui que les études sont loin, vous aimez rencontrer des lycéens ?

Oui. Des lycéens et des collégiens. Les plus durs sont les plus petits. En cinquième, tu écoutes Maître Gims. Quand tu vois arriver un type comme moi, en costume, avec une moustache, qui fait du rock à tendance littéraire... Je comprends que ça fasse rire. Mais, étonnamment, chacune de ces rencontres s'est bien passée. Même les élèves qui semblaient les plus réticents jouaient le jeu et posaient des questions. En général, ils veulent savoir pourquoi nous avons choisi ce métier. En fait, le choix s'est imposé : nous faisons de la musique le dimanche et, à la fin de nos études, nous avons décidé de ne pas chercher de travail afin de pouvoir continuer de jouer tous les jours. Pour l'instant, tout est allé vite. Notre premier album sort en septembre. Nous avons beaucoup de chance.



François Marry et son groupe. « Aujourd'hui, avec le Net, les artistes sont trop visibles. Et les jeunes ne sont plus impressionnés. »

FRANÇOIS & THE ATLAS MOUNTAINS

« UNE SALLE DE CLASSE, C'EST PLUS DIFFICILE QUE LA SCÈNE! »

Leur bel album de pop poétique, Piano ombre, est l'une des révélations 2014. Le groupe a souvent rencontré les lycéens, et le chanteur François Marry en garde des souvenirs forts.

Propos recueillis par **Valérie Lehoux**

« Au début, c'est toujours impressionnant. A la fin, on est content de l'avoir fait. On se confronte à un public enthousiaste, plein d'idées, et qui souvent baigne dans un environnement musical différent du nôtre. Les lycéens écoutent les groupes qui ont la cote sur les réseaux sociaux... Or les réseaux n'ont jamais été notre terrain de jeu privilégié. De plus, échanger avec des jeunes dans une salle de classe, c'est beaucoup plus difficile que de monter sur une scène : on n'a pas d'éclairage, pas de micro pour accaparer l'attention. Pas de protection. Mais j'aime cette approche. Je viens du terrain, des concerts dans les bars. Je suis immunisé. Et c'est un excellent moyen de tout remettre en perspective, de prendre du recul vis à vis de soi-même.

La plupart du temps, les questions ne sont pas très artistiques, mais très prosaïques, voire économiques. Après tout, les lycéens s'interrogent sur leur propre avenir. Ce qui les intéresse, c'est notre mode de vie, nos rémunérations, etc. Sans aucun fantasme. La perception du musicien a radicalement changé depuis dix ans. Quand j'étais adolescent, Internet n'existait pas ; je guettais dans les magazines des infos sur mes artistes préférés – la première fois que j'ai consulté le Web, j'étais en seconde, et il fallait s'inscrire une semaine à l'avance au centre de documentation du lycée ! Et puis j'achetais des disques, j'ouvrais le livret, je découvrais les paroles... La vie d'artiste, ou du moins ce que j'en imaginais, me fascinait : partir en tournée, être sur la route, vivre de peu mais vivre d'aventures. Aujourd'hui, avec le Net, les artistes sont très – trop – visibles. Leur quotidien est révélé en permanence. Et les jeunes ne sont plus impressionnés. En une génération, les rêves ont changé : maintenant, on veut réussir vite. Dans l'immédiateté. Pour schématiser, on pourrait parler de syndrome The Voice ou Star Ac.

Un jeune prof me racontait qu'il avait montré à ses élèves des vidéos de groupes punk et rock des années 1980 et 1990 – Les Béruriers Noirs, La Souris Déglinguée, Pigalle... –, et qu'ils avaient été choqués. Ça aussi, c'est un changement. Pour moi, la musique était une contestation. Un modèle alternatif. Aujourd'hui, je suis évidemment très fier que mon travail soit jugé digne d'être présenté aux élèves... Mais je n'aimerais pas devenir un élément figé d'une culture cadrée, officielle. Dans l'idéal, je préférerais que les lycéens voient ma musique comme une contre-culture. Un moyen de s'échapper. Ceci dit, si leur rêve, c'est la notoriété... Alors, je représente un modèle alternatif ! »



NEVCHÉ

Vas-tu freiner?, IN/EX Music

LA CLASSE DE SECONDE ASSP

LYCÉE PIERRE-DORIOLE, LA ROCHELLE

Après une mise en musique de textes militants et inédits de Prévert dans *Le soleil brille pour tout le monde*, Frédéric Nevchehirlian, appelé maintenant Nevché, revient avec un nouvel album, *Rétrovisseur*, écrit en collaboration avec l'auteur de théâtre Ronan Chéneau.

Il nous délivre un récit sans compromis, abrupt et romantique, d'une adolescence où planent les ombres d'un Rimbaud ou d'un Prévert, révoltés et amoureux de toujours. Si la poésie engagée du précédent album nous avait conquises, nous ne le sommes pas moins en écoutant son nouvel opus.

Dans *Vas-tu freiner?*, il nous embarque dans les errances existentielles où l'on s'interroge sur l'avenir et le passé, où les deux se mêlangent et se confondent. Il y manie l'oxymore avec brio, répétant : « Vas-tu freiner? », « Galope te dis-je » ou « Dans la lunette arrière, notre fuite en avant. » Ses paroles pleines de lyrisme s'inspirent du vécu, tout en se projetant dans le futur pour l'interroger. C'est un voyage comme un ailleurs au plus profond de soi, et un lointain à découvrir. Il fait rouler le verbe sur fond de guitares, percussions et violoncelle, et sa voix comme du velours s'accorde avec les instruments ; elle nous caresse, nous touche et nous transporte dans l'univers du musicien poète.

Nous, ce que nous souhaitons, c'est qu'il ne freine pas, nous avons juste envie de lui dire : « Galope ! », nous galoperons derrière toi !

SARAH ALBIENTZ

LYCÉE JEAN-MERMOZ, SAINT-LOUIS

La voix douce et fascinante de Nevché mêle tendrement la puissance des mots et des paroles qui sont la clé du morceau. La densification des instruments, l'impression de boucle continue nous fait penser à une fuite du temps éternelle, une constante bataille. En discutant avec l'artiste, celui-ci explique : « J'avais

d'abord fait la musique, je n'arrêtais pas de la jouer à la guitare, elle me hantait, puis m'est venue la première phrase, il fallait qu'elle soit étrange, et qu'elle interroge. »

Cette sensation de questionnement était donc recherchée par l'artiste qui l'a parfaitement fait passer à travers *Vas-tu freiner?* Nevché et Ronan Chéneau travaillent ensemble sur les paroles, ils veulent « retranscrire une discussion en voiture entre deux personnes, elles se parlent et se disent des choses venues d'une rage intime. » C'est un bond dans les souvenirs, dans des émotions diverses, dans des sensations palpables que Nevché nous propose avec *Vas-tu freiner?*, et comme celui-ci me l'a répété « chacun peut interpréter ce texte à sa façon selon sa vie [...] si le titre de l'album est *Rétrovisseur*, ce n'est pas un hasard, chaque chanson est un miroir tendu à l'auditeur, à sa propre vie, ses propres souvenirs. J'aime l'idée qu'une chanson puisse trouver chez d'autres un achèvement, un sens que je n'ai pas. » Doucement puissant, ce morceau fascine, enveloppe. Un pur délice délicatement mélancolique.

ET AUSSI...

Ce chanteur, slameur reconnu de la scène marseillaise, dévoile sa ville magnifique, loin de ses clichés, pas de quartiers dangereux, pas de bandits ou d'accents exagérés. Ici, c'est une ville calme, et apaisante. Sa mélodie douce et reposante laisse penser que cette musique est dédiée à sa bien-aimée. Sa mélodie est lente, a-t-il compris qu'il ne fallait pas forcément tout accélérer ?

Hanna Hadj-Cherif, Lycée Jean-Moulin, Pézenas



AHAMADA SMIS (FEAT. MAALESH)

Guiri Hiri, Colombe Records

ILIESSA NEKKACHE

LYCÉE CHARLES-BAUDELAIRE, ANNECY

Entraînante, rythmée, apaisante, c'est ce que nous offre cette musique remplie d'envie et de détermination pour faire passer le message d'un peuple qui souffre...

Extrait de l'album *Origines*, sorti en 2013, *Guiri Hiri* raconte l'histoire d'une dictature, d'une propagande et des insécurités politiques que connaît »

CHRONIQUES LYCÉENNES

» le peuple comorien. En effet, toute la sensibilité et l'émotion de l'artiste se retrouvent dans cette musique. C'est une sorte d'explosion sentimentale qui laisse fleurir des paroles profondes et touchantes ; en écoutant les textes, cela nous fait réfléchir.

Ces événements difficiles à vivre laissent place à la créativité du chanteur. La voix qu'emploie Ahamada Smis est très calme et surtout très douce. Ce qui nous charme absolument est l'effet produit par cette douceur car il veut faire passer un message de colère et de lutte. Le contraste entre les deux est merveilleux, encore une fois nous pouvons remarquer le travail fabuleux de l'artiste.

GUILLAUME SARRAILLE-JAUD

LYCÉE ÉMILE-DUCLAUX, AURILLAC

Exotique mélange de chants comoriens, d'instruments traditionnels maghrébins ou noirs-africains et de slam occidental, *Guiri Hiri* mêle les genres comme son auteur réunit les peuples lors de ses concerts.

Chanson écrite pour transmettre l'histoire méconnue de son pays et composée pour être psalmodiée à la manière de longues plaintes africaines, *Guiri Hiri* cherche ses origines dans le continent noir pour créer un morceau unique.

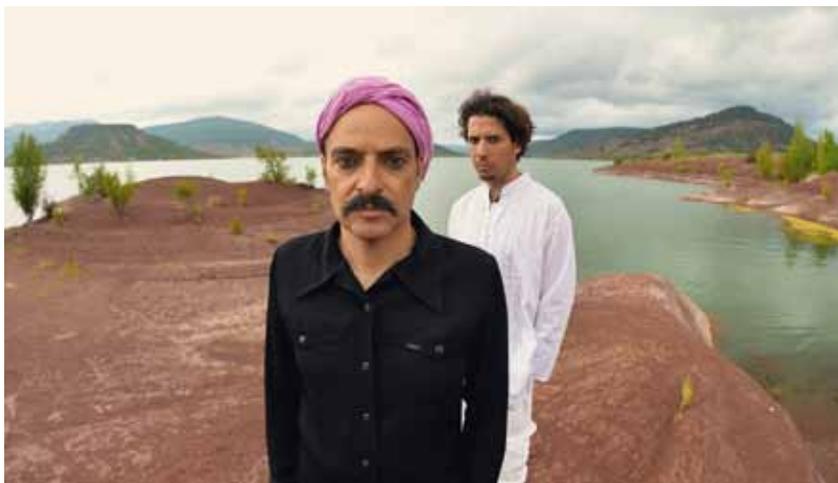
Alternant deux genres, deux façons de narrer et de chanter, Ahamada Smis joue sur la pluralité et insiste sur la mixité culturelle de sa musique. *Guiri Hiri*, que l'on peut traduire en notre langue par « les têtus qui ne veulent pas quitter leurs chaises », c'est-à-dire les dictateurs qui ne veulent pas quitter leurs trônes, rappelle les origines de la culture africaine pour dénoncer les dictatures du présent et faire surgir les espoirs futurs de tout un peuple.

Utilisant des comparaisons violentes (« un führer facteur de tremblements de cœurs »), ainsi que des jeux de mots terribles, (« Guiri Hiri écrit des tragédies en lettres de sang »), le compositeur insiste sur la terreur et l'horreur que ces dirigeants irrationnels représentent et nous décrit une vérité crue, souvent inaudible.

Surfant sur les vagues contestataires d'une Afrique révoltée, Ahamada Smis nous présente une Afrique partagée entre une envie de progrès, exprimée par l'appel au soulèvement, et une soif des racines rappelée par les références presque compulsives au monde africain et à sa culture.

ET AUSSI...

Sous ses airs de comptine assez enfantine se cachent des paroles violentes et tristement vraies, à la manière d'Agrippa d'Aubigné. Il dénonce « dictature, mensonges et gourous ». Ce bel hommage nous rend sensibles à l'histoire des Comores, pays marqué par de nombreux coups d'Etat et déchiré par les violences. Thomas Levalet, Jonas Peterschmitt, Lycée Pape-Clément, Pessac



DIMONÉ

Un homme libre, Estampe

ANAÏS ABID-TALLAB, CÉCILE KEMPF, GALÉANE FRAGNE

INSTITUTION SAINT-ALYRE, CLERMONT-FERRAND

Très peu médiatisé, Dominique Terrieu, plus connu sous son nom de scène « Dimoné », est un chanteur et bassiste de style grunge. Il a débuté dans les années 1990 en tant que chanteur pop-folk, lui qui pensait faire du rock, il est accueilli à bras ouverts dans la chanson française.

Ce poète « cartographe » est doté d'une plume aiguisée qui lie paroles et sentiments, notamment dans son titre *Un homme libre*, issu de son dernier album, *Bien hommé, mal femmé*. Ce funambule, venu du sud de la France, manipule les mots et oscille sur le fil de l'amour d'une façon nouvelle « déambulant en équilibre ». Effectivement, avec une vision étonnante de la relation amoureuse, ce dernier bouleverse les stéréotypes de la chanson d'amour ressortie à toutes les sauces. Sa voix, qui nous rappelle Bashung, nous transporte dans son univers urbain un peu sombre, décalé. Dans la chanson figurant dans les chroniques, Dimoné conte la préparation à une rupture, entre sentiments mêlés et rythmes saccadés, des paroles étonnantes de sens déstabilisant les auditeurs par leur approche des émotions amoureuses.

THIBAUT CHATTON

LYCÉE VICTOR-ET-HÉLÈNE BASCH, RENNES

Dimoné, un homme libre ? Oui, mille fois oui !

Et c'est le titre de sa nouvelle chanson tirée de son quatrième album.

Il nous fait découvrir sa volonté de ne plus souffrir d'être quitté. D'ailleurs, dans ce même désir d'indépendance, cet auteur-compositeur-interprète produit lui-même son nouveau disque. Si sa médiatisation est encore discrète, il trace sa route depuis plus de quinze ans, dans le milieu punk-rock de Montpellier.

En solo, il sort ainsi en 2014 son quatrième album, *Bien hommé, mal femmé*, mais c'est le troisième disque, *Madame Blanche*, qui l'a fait connaître en 2009.

En 2012, il reçoit le grand prix de l'académie Charles Cros pour la révélation scène, qui lui apporte une certaine notoriété et l'installe ainsi dans la chanson française.

Mais cet auteur, Dominique Terrien à la ville, ne se laisse pas enfermer dans des « cases » facilement, comme son nom de scène le résume si bien : Démon, en catalan.

Dès l'introduction de la chanson nous partons pour une ballade, sa voix modifiée en résonance, accompagnée par une mandoline électrique envoûtante. La mélodie est très rythmée et franchement agréable.

Le thème court durant toute la chanson et pourrait même se prêter à la danse.

Et puis il y a cette voix, très grave, qui déclame le texte comme une poésie, avec une articulation précise et soignée. Pourtant, ce sont des mots très crus qui expriment ses sentiments, ses émotions d'homme qui a peur d'être abandonné.

On retrouve des influences de la chanson française avec des textes touchants comme ceux d'Alain Bashung, ainsi que dans le timbre vocal et musical.

Le résultat est un voyage tendre par la musique et percutant par les paroles dans un univers plutôt blues-rock.

ET AUSSI...

Il impose une autre idée très intéressante, celle de la liberté. La liberté d'aimer la personne à qui on tient le plus au monde, la liberté de penser, de... vivre. Dominique Terrien est donc « un homme libre ». Il nous rappelle les DEUX grands principes fondamentaux pour la survie de l'homme : l'amour et la liberté. L'amour rime avec la liberté. Chaque homme est libre d'aimer. Mélinda Madec, Lycée La Mennais, Ploërmel

me, voit passer devant ses yeux l'amour, les saisons, les guerres et les religions, la musique et les passions.

La voix grave et rauque de Laurent Fellot se lie au violoncelle et à la contrebasse pour mieux ancrer les paroles.

Le texte nous emmène dans ce voyage de « trois mille ans », qui a commencé en 2006. Les chœurs donnent lourdeur et puissance à la chanson. Les percussions recréent l'éternel balancement des secondes millénaires...

Des fourmis dans les mains plantent un style qui pousse tranquillement dans le cœur des Français, gravant, un à un, sur l'écorce du ginkgo biloba, les mots d'amour d'une humanité en marche. « Des musiciens caressent/Et le public applaudit pour des bis et des bis » : voilà sûrement l'idéal artistique et humain du groupe.

SÉBASTIEN MAYEUR

LYCÉE JEAN-GARNIER, MORCENX

Les trois musiciens des Fourmis dans les mains nous offrent un morceau au titre énigmatique : *Ginkgo biloba*... Il s'agit de la plus vieille espèce d'arbres existant actuellement et réputée si résistante que même l'atome d'Hiroshima ne put en venir à bout. Cela mérite au moins notre attention pendant cinq minutes et huit secondes, temps qu'il faut pour nous laisser bercer par ce conte chanté autour des « abricotiers d'argent » (autre dénomination pour ces arbres), qui assistent à l'histoire des hommes, témoins muets de leurs joies et de leurs peines. Aussi, la mélodie nous fait penser à une longue procession funèbre de ces arbres citadins cicatrisés, taillés et coupés par tant de drames. Accompagnant silencieusement le temps qui passe...

Pourtant, rien n'y fait : ils ont été, sont, seront toujours là. D'ailleurs, les humains ne s'y sont pas trompés : la ville allemande de Weimar (violentée par le nazisme) celle japonaise de Tokyo (balayée par les vents du feu atomique) ont élu le ginkgo biloba symbole de leur agglomération. C'est un signe qui ne trompe pas. Nos trois dandys de grand chemin ne s'y sont pas trompés !



DES FOURMIS DANS LES MAINS

Ginkgo Biloba, *Label Folie*

SARAH BILLOTTET

LYCÉE CHARLES-BAUDELAIRE, ANNECY

Une musique immensément belle sur l'arbre le plus grand du monde, voici le travail de ce groupe de trois passionnés, qui m'ont donné des fourmis dans le cœur. L'arbre, allégorie de l'hom-

ET AUSSI...

Ce morceau est un conte abondant à la fois l'écologie et nos attitudes d'humains. Le refrain en chœur, à la manière d'une marche funèbre, évoque tantôt la douleur que l'on inflige à l'arbre aux quarante écus, mais aussi la terrible jalousie des hommes qui envient sa sagesse et sa longévité.

Tom Labbé, Lycée de Mirepoix



BIGFLO & OLİ

Gangsta, Polydor

LOU DENJEAN-MASSIA

LYCÉE SAINT-JOSEPH, BRUZ

Une parodie maîtrisée du rap par le rap.

De MC Solaar à IAM, l'inspiration de Bigflo et Oli est essentiellement puisée dans les grandes figures du rap français. L'éducation musicale de ce duo toulousain s'effectue dès l'enfance au conservatoire, avec l'apprentissage de la trompette pour l'un et de la batterie pour l'autre. Ils ont su brillamment se reconverter dans le rap avec *Gangsta*, titre dans lequel ils tournent en dérision la superficialité de certains rappeurs. Les deux frères, ayant grandi dans un univers totalement différent, mettent en avant la simplicité, voire la banalité de leur vie. Ils réussissent à travers ce titre à nous captiver, autant par leur flow toujours aussi entraînant que par l'instrumentation qui nous transporte dans leur monde innocent et sincère. Ils disent ne pas avoir « le fric », « le style », « les bras » et pouvoir être comme tout le monde, tout rappeurs qu'ils soient. La présence de cuivres et de scratch donne un aspect solennel à ce titre, nous ramenant au temps de House of Pain avec leur célèbre *Jump around*, et d'autres groupes emblématiques des années 1990. La forme rondo de cette monodie accompagne en fait un morceau facile à écouter. Les paroles, non dénuées d'humour, sont en accord avec l'image que les deux ados veulent renvoyer. Bigflo et Oli maîtrisent l'art du rap et nous le prouvent. Extrait de leur premier EP, *Le Trac*, *Gangsta* est d'ores et déjà le tube qui a permis leur succès sur la scène française.

ANONYME

UNITÉ LOCALE D'ENSEIGNEMENT DU CENTRE PÉNITENTIAIRE DE LA FARLÈDE, TOULON

Comment faire du rap quand on ne vend pas de drogue ni d'armes et que l'on n'a jamais été incarcéré ?

Bigflo et Oli nous apportent leur réponse, ces deux jeunes toulousains représentants d'une jeunesse métissée et amatrice de musique hip-hop nous présentent *Gangsta* !

Un titre sur fond de trompette et de batterie qui s'attaque à toute cette propagande bling-bling à laquelle nous a habitués l'industrie musicale.

Ces deux frères, qui ont étudié au conservatoire de Toulouse, se sont fabriqué des bagages pour faire souffler un vent frais sur le milieu du hip-hop français « sans armes, ni haine, ni violence » !

ET AUSSI...

Ils disent ne pas boire, ne pas fumer, ne pas se droguer, fustigent les dérives de la société et valorisent le sport, le sérieux et les études. Le rap, une musique de voyous pour voyous ? Pas forcément...

Bigflo et Oli sont la preuve du contraire ! Ce sont deux jeunes comme les autres, qui sont bien dans leur peau et dans leur époque.

Mélissa Nicora, Lycée Charles-Jully, Saint-Avold



LA MAISON TELLIER

Sur un volcan, AT(H)ome

ZOÉ BUNEL, AURÉLIEN GIBEAUD

LYCÉE PAPE-CLÉMENT, PESSAC

Pouvez-vous imaginer à quel point une journée pluvieuse peut être radieuse ? C'est ce que vous ressentirez en écoutant *Sur un volcan*.

Les cinq membres de La Maison Tellier nous embarquent dans un univers rêveur et rageur, à la limite du sordide, dans lequel se dégage cependant quelque chose de beau et puissant. Dans leur quatrième album, *Beauté pour tous*, sorti en 2013, le groupe, dont le nom est emprunté à une nouvelle de Maupassant, explore les voies de la country-folk française.

Un rythme entraînant, une mélodie envoûtante, des paroles entêtantes... Vous n'aurez bientôt qu'une seule idée en tête : danser, comme ils nous y invitent à chaque phrase.

Bercé par les guitares, les mandolines et les castagnettes, on pourrait presque en fermant les yeux s'imaginer un feu de camp autour duquel le chanteur à la voix éclatante, qui n'est pas sans rappeler celle de Noir Désir, nous partage des mots qui nous sont précieux.

Raoul Tellier semble s'interroger sur le sens de la vie, sur la violence du monde et sur la vanité de l'existence humaine, sans pour autant que ces questions ne deviennent angoissantes.

Ce qu'on aime dans *Sur un volcan*, ce ne sont pas tant les paroles décalées que l'ambiance relaxante de la chanson, que le chanteur décrit comme « un fantasme de blues touareg ».

Un morceau original de la part des cinq frères Tellier dont la renommée va croissant, et qui renouvellent avec finesse la chanson française.

CLÉMENT MONTÉBRUN

LYCÉE GABRIEL-GUIST'HAU, NANTES

Une fois entré dans La Maison Tellier, il est très difficile d'en sortir. La mélodie très addictive de *Sur un volcan*, du groupe normand, provoque en nous

ET AUSSI...

A travers sa musique, La Maison Tellier laisse libre choix à notre imagination pour interpréter les paroles. On peut se mettre dans la peau d'un individu rongé par la société, voulant se donner la mort, mais on peut aussi s'imaginer l'histoire d'un homme surpuissant « ne craignant rien, ni la poussière, ni même le magma ». Mattéo Olivier, Lycée Vieljeux, La Rochelle

une envie de chanter et de danser. La musique paraît aux premiers abords très joyeuse et envoûtante avec son rythme très atypique de percussions. Mais, surprise, cette impression d'ascension et d'évolution dispose de paroles en total désaccord avec la mélodie. Au premier regard, les paroles ne nous attirent pas forcément. Or le contraste entre la mélodie et les propos chantés finissent par étrangement nous questionner. On comprend finalement que la danse «sur un volcan» est une danse désespérée. La dernière danse. Alors que tout est

perdu, le chanteur nous invite à danser pour oublier que la fin approche. La danse serait donc, d'après les frères Tellier, un moyen de ne garder en tête seulement ce qui est positif. Cette danse opère comme une véritable catharsis. Les paroles de *Sur un volcan* nous amènent à voir la réalité alors que la mélodie joyeuse et envoûtante nous pousse à danser pour oublier. N'est-ce pas le but de la musique, nous faire réfléchir et nous divertir ?

Alors avant de se brûler les ailes au bord du cratère, on s'envole quand ?



FLORENT MARCHET

Où étais-tu ?, [PIAS]

ONDINE WILLEM-LEVRIER

LYCÉE LECLERC, SAVERNE

La voix d'un questionnement.

Florent Marchet nous transporte dans un nouvel univers à travers le premier single de son cinquième album, *Bambi Galaxy*. C'est un chanteur avec une forte personnalité, qui depuis ses débuts en 1996 compose des chansons originales.

La chanson *Où étais-tu ?* parle de la solitude de l'homme lorsqu'il connaît des moments de doute, de désespoir. La personne interpellée reste mystérieuse et indéterminée. Elle pourrait être un parent, un ami. En ce sens, elle s'adresse à chacun de nous. Sommes-nous là pour les autres lorsqu'ils ont besoin de nous ? Et les autres sont-ils présents lorsque nous-mêmes sommes dans la peine ? Mais c'est une chanson qui a aussi une dimension spirituelle, car elle reprend l'interrogation mystique de tout croyant dans le doute, et de Jésus sur la croix : Dieu n'a-t-il pas déserté la planète Terre ? Abandonne-t-il

les hommes dans leur désarroi ou est-il présent malgré tout, caché ? L'appeler est déjà une réponse ?

Sur fond de musique entraînante mais angoissante, les paroles sont puissantes, incantatoires. C'est un contraste saisissant que cette voix apaisante sur des lignes musicales si torturées.

A vous de découvrir ce monde et d'être ensorcelés.

ANTOINE DURQUIET

LYCÉE JEAN-GARNIER, MORCENX

Quand on est lycéen, on se pose mille questions, un peu à la manière de Florent Marchet qui nous décrit sa peur d'être seul ; cela provoque même des remises en cause très personnelles, comme lorsqu'il chante « quand je ne m'aimais plus ». Nous aussi, nous cherchons l'autre qui saura nous entendre et nous comprendre. Ce chanteur sait aussi construire son propre univers, tout en nous renvoyant au nôtre : faire rimer « bahut » avec « ado chevelu » ou encore « Coca-Malibu » et « longer les PMU », il fallait oser mais ça nous parle, avec une bonne dose d'humour en plus !

Enfin, j'ai apprécié l'opposition entre les couplets plutôt tristes et sombres face aux refrains qui sont de véritables éclaircies, sa voix paraît s'envoler vers ces sorties de secours, les planètes et les galaxies. C'est un coup à vous faire aimer l'astronomie !

Tout cela pour dire que nous aussi, on a envie de poser cette même question à Florent Marchet : avant ce disque, « où étais-tu ? » Allez, Florent, répondez ! Et surtout : ne nous laissez jamais plus ! En continuant, par exemple, à faire d'autres chansons...

ET AUSSI...

C'est une âme qui se livre nue, distille quelques larmes amères et destructrices. Seul le refrain accompagné d'un métallophone donne une impression de légèreté, comme féérique, aérienne : le rêve de l'endroit lointain, presque inaccessible, où se cache son père et peut-être celui de le retrouver un jour...

Salomé Geoffroy, Lycée polyvalent Simone-Signoret, Melun

Le pilotage des **Chroniques lycéennes** – Prix Charles Cros lycéen de la nouvelle chanson francophone est assuré par l'atelier **Canopé de La Rochelle** et l'académie **Charles Cros** avec le concours de *Télérama*, de la FFCF, des Francofolies, du rectorat de Poitiers et le précieux soutien du **réseau Canopé** et de la **MGEN**.

Contacts :

atelier Canopé

de La Rochelle, Serge Dufour, 05 46 00 34 60, cddp17@ac-poitiers.fr
académie Charles Cros, Alain Fantapié, academie@charlescros.org



Cette année, sept artistes de la sélection sont soutenus par le Chantier des Francos : Nevché, La Maison Tellier, Féloche, François and The Atlas Mountains, Christine and the Queens, Feu ! Chatterton et Bigflo & Oli. Le Chantier des Francos propose depuis 1998, tout au long de l'année à La Rochelle, des ateliers et des résidences de travail accompagnés par des professionnels permettant d'optimiser et d'affiner les projets scéniques des artistes.



mgen[★]

Bien plus
qu'une mutuelle
ma
p référence
solidaire

www.amigalagency - Photo: Jean-Pierre Sille. Document non contractuel

Choisissez l'offre mgen qui va avec votre vie

Maladie, hospitalisation, optique, dentaire, arrêt de travail, invalidité : votre vie et vos besoins peuvent évoluer. Pourquoi, dès lors, votre protection santé et prévoyance n'évoluerait-elle pas en fonction de votre préférence ?

Pour accompagner chaque moment de votre carrière et de votre vie, MGEN propose des offres adaptées qui couvrent efficacement vos frais de santé et de prévoyance en même temps. Vous aussi, comme plus de 3 millions de personnes, faites de la référence solidaire MGEN votre préférence.

MGEN, Mutuelle Générale de l'Education nationale, n°775 685 399, MGEN Vie, n°441 922 002, MGEN Fila, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - MGEN Action sanitaire et sociale, n°441 921 913, MGEN Centres de santé, n°477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du code de la Mutualité.

mgen.fr

Mutuelle Santé
Prévoyance
Autonomie
Retraite